

Homélie du 8^{ème} dimanche ordinaire - Année C

(Si 27, 4-7 ; Ps 91 (92), 2-3, 13-14, 15-16 ; 1 Co 15, 54-58 ; Lc 6, 39-45)

Des images de sagesse populaire rythment les textes de ce dimanche : Ben Sira « **C'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre !** », et Saint Marc : « **chaque arbre se reconnaît en effet à son fruit** ». Ils associent le bon arbre au bon fruit et vice versa ! Et Jésus ajoute qu'il en est de même pour l'homme : « **l'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon** ». Comme chaque bon arbre se reconnaît à son fruit, il en est de même pour l'homme qui se reconnaît aux fruits qu'ils donnent. C'est aussi ce que disait Saint Jacques cette semaine : « **montre-moi tes œuvres et je te parlerai de ta foi** ». On ne peut pas éternellement dire, il faut aussi agir. C'est ce que nous disent aussi les paraboles de la poutre et de la paille et des deux aveugles.

✓ Très souvent, ce n'est pas l'objectivité qui parle, mais, ou le désir ou l'émotion ou une tradition mal comprise et soit disant rassurante ; et c'est alors la cécité qui nous guide. À nous de savoir choisir le bon maître, celui qui nous aidera à bien discerner le sens de la vie. Les évangiles sont pleins de ces paraboles qui nous ouvrent de nouvelles portes. On s'arrête trop souvent sur celles qui concernent les biens matériels, alors que celles qui critiquent les rites des pharisiens nous les oublions, car elles peuvent refléter nos idées toutes faites sur la foi et sur l'Église, et elles sont encore plus pernicieuses.

Un exemple qui m'a frappé concernant toutes ces personnes qui ont abandonné la pratique à la suite des agissements pervers de certains clercs. Question ? Lorsque l'image de l'institution en prend un coup, on l'abandonne. Avaient-ils vraiment la foi ? Ou n'est-ce pas seulement du sentiment religieux ? Il en est de même pour les institutions politiques, où certains préfèrent ne rien faire plutôt que de voter ; mais cela n'empêche pas de râler.

Face à tous ces mauvais moments, notre foi doit s'exprimer par un pardon et l'ouverture à un avenir. On a eu un exemple pas plus tard que cette semaine lors du procès de l'Abbé HAMMEL. Un des survivants, âgé de 90 ans disait : « *quand on ne pardonne pas, ça devient forcément de la haine,... un homme c'est plein d'amour bon sang* ». Attention que par la défense des intérêts religieux nous ne tombions pas dans le trou des abus, en nous laissant guider par un aveugle.

✓ La parabole de la poutre et de la paille : la paille on peut l'enlever tout seul, mais la poutre il nous faut un coup de main, car c'est lourd. On a toujours tendance, à juger notre prochain, car on croit savoir. « **Mais qui es-tu pour juger ton frère** », alors que nous devrions poser sur le monde et sur les hommes, fussent-ils les pires (rappelons-nous l'évangile de dimanche dernier sur l'amour des ennemis) un regard bienveillant. Tout est une histoire de cœur : savoir aimer de l'amour dont on est aimé, et je le sais c'est difficile.

Car c'est là comme l'explique Saint Paul dans la lettre aux Corinthiens que le péché intervient : il est le voile qui rend aveugle, il est la certitude qui fait tomber dans le trou. Si je ne prends pas conscience de tous ces filtres, de tous ces préjugés qui m'empêchent de voir les hommes, tels qu'ils sont, aimés de Dieu eux-aussi, je vais dans le mur.

Si l'on veut être vraiment disciples, il nous faut accepter d'avancer en abandonnant toutes certitudes de départ pour gagner en clarté et entrer sur un chemin de liberté qui est la route des Sauvés mais aussi des Sauveurs.

Michel Naas